

Feuilleton n°5

5ème épisode de notre feuilleton consacré aux rivières du sous-bassin de la Lesse. La Lettre E est à l'honneur aujourd'hui :



E comme la Noire Eau

En Wallon : *al nwâre êwe*. Eau, « *êwe* » en wallon, est un terme souvent utilisé pour désigner une rivière. Exemples typiques : l'Eau Blanche et l'Eau Noire à Couvin ou encore l'Eau d'Heure. Une seule carte ancienne porte ce nom de « Noire Eau ». Vraisemblablement, il pourrait ne s'agir que d'une déformation de « Mère Eau », terme fréquemment utilisé dans les archives pour nommer toutes sortes de rivières.



Un cailleboti sur le ruisseau de la Large Fontaine, voisin de la Noire Eau. L'eau semble noire, le sol tourbeux y est pour quelque chose...

D'une longueur de 4,8 km, la Noire Eau, qui fait office de limite communale entre Libin en berge gauche et Libramont-Chevigny en berge droite est un affluent du Serpont, lui-même affluent en rive gauche de la Lomme. Son nom vient de la coloration noirâtre due au passage dans les terres tourbeuses des fameuses Troufferies de Libin.

Celles-ci recèlent une histoire bien particulière. Le nom de cette réserve évoque un lieu où l'on extrayait de la tourbe pour se chauffer. L'exploitation de ce combustible y a été très intensive. Elle a vraisemblablement commencé au cours du 16ème siècle pour s'amplifier considérablement au 18ème siècle pour finir par s'arrêter vers les années 1930. Vers le milieu du 20ème siècle, on a tenté d'assécher l'endroit pour y cultiver l'épicéa.



Etrépage d'une lande humides dégradée par la Molinie (Molinia caerulea). Source photo : biodiversite.wallonie.be

Ensuite, l'étude du site a démontré une très intéressante biodiversité, particulièrement au niveau de l'entomofaune, ce qui amené le classement du site comme réserve naturelle domaniale en 1975. Plus récemment entre 2010 et 2015, le site a bénéficié des actions du LIFE Lomme, ce qui a permis la restauration des milieux tourbeux, des landes humides envahies par la Molinie, par la pratique de



Présente sur le site, le Calla des marais (calla-palustris) est une plante herbacée pérenne aquatique de la famille des Aracées.calla-palustris. Source photo : www.aquaportail.com

l'étrépage, du débroussaillage, la coupe systématique des semis naturels d'épicéas, mais aussi la création de mares... Il en résulte une vaste zone tourbeuse d'une soixantaine d'hectares fort remarquable tant par son étendue que par sa végétation complexe...



Passage à gué sur la Noire Eau, à l'arrière plan on distingue les tertres d'orpaillage. Photo : Claire Brenu

L'exploitation par l'homme du site ne date cependant pas d'hier. Aux abords des cours d'eau parcourant la réserve, on remarquera la présence de petits monticules. Ceux-ci sont en fait des tertres d'orpaillage, L'or était recherché dans les alluvions de la rivière et lorsque les paillettes d'or étaient extraites, on entassait les alluvions examinés sur le bord du cours d'eau. D'un point de vue biologique, les tertres présentent l'intérêt de créer du micro-relief dans le paysage et donc des conditions climatiques particulières. Plusieurs espèces aiment venir se réchauffer sur la pente sud d'un monticule. On en a dénombré 400 tertres sur les abords de la Noire Eau, de la Large Fontaine, et du Serpont. L'Université de Louvain, après analyse palynologique (étude des grains de pollen et spores), a pu dater que ces tertres ont été érigés entre 75 avant JC et 35 après, période où notre territoire était occupé par les Celtes.



Contraste saisissant que l'histoire culturelle de ces Troufferies. D'un côté, l'un des métaux précieux parmi les plus rares et les plus convoités au monde et de l'autre, l'une des sources d'énergie fossile des plus facile à extraire et associée, dans l'imagination populaire, à l'idée de « charbon du pauvre ».

Signalons également toujours dans le registre historique la présence, à proximité de la réserve, des restes du haut fourneau de Contranhez. Datant vraisemblablement du 18ème siècle, seules subsistent la base du haut du fourneau, un profond bief d'arrivée d'eau qui apportait l'énergie nécessaire pour entraîner une roue à aubes et assurer le fonctionnement des soufflets indispensables à la fonte du minerai.

Des balades permettent bien entendu de découvrir la région.

Un parcours VTT de 21km à l'honneur : Les Troufferies de Libin.

-> <http://www.velohautelesse.be/index.php/balades/14-libin-troufferies-21km>

La randonnée Entre Lesse et Lomme de 78km : <https://www.libin.be/nos-promenades-balisees> et <https://www.facebook.com/tourisme.libin/>

En commentaires à cet article (dans l'article partagé sur notre profil), n'hésitez pas à partager vos propres photos des environs !

Enfin, nous vous rappelons notre petit défi : lors de vos balades, lorsque vous croiserez un cours d'eau, ouvrez grand les yeux pour repérer au détour d'un pont, d'une passerelle, un panneau hydronymique comme ceux illustrant ces articles (sauf celui-ci, exception qui confirme la règle !). Un beau sourire, un selfie et postez une photo de vous posant à côté du dit panneau.

Respectez les rivières, n'y jetez rien, contemplez-les & protégez-les !

& N'hésitez pas à partager !

Sources :

· <http://biodiversite.wallonie.be>

· <https://geoportail.wallonie.be>

· https://naturalistesdelahautelesse.be/Barbouillons/Les_Barbouillons_307_Juillet-Septembre2019.pdf

· https://www.lesoir.be/art/%252Fsauver-la-reserve-naturelle-des-troufferies-a-libin-des_t-19901120-Z03AF7.html

· « Les cours d'eau du bassin de la Lesse et de la Lomme. Leur explication étymologique. » HS de la revue du Cercle d'Histoire et de Traditions de Libin – Jean Germain. Bruno Marée. Jean-Claude